

Je vous partage le fruit de mes réflexions quant à la question de l'existence de l'Autre.

Pour cela je m'appuierai sur deux phrases p 819 dans lesquelles Lacan écrit :

- « Car je puis à la rigueur prouver à l'Autre qu'il existe, non bien sûr avec les preuves de l'existence de Dieu dont les siècles le tuent, mais en l'aimant, solution apportée par le kérygme chrétien. »
- « Que suis-je ? Je suis à la place d'où se vocifère que « l'univers est un défaut dans la pureté du Non-Être ». Et ceci non sans raison, car, à se garder, cette place fait languir l'Être lui-même. Elle s'appelle la jouissance, et c'est celle dont le défaut rendrait vain l'univers. »

Il y aurait donc deux voies pour soutenir l'existence de l'Autre : la voie chrétienne, celle de l'amour, mais « c'est au reste une solution trop précaire » dit Lacan, et celle de la psychanalyse. Dans un premier temps nous nous tenterons de comprendre en quoi le kérygme annonce un Dieu d'amour mais aussi en quoi l'avènement du Christ, (vrai Dieu et vrai homme¹) permet un point de bascule dans le rapport de Dieu aux hommes en faisant dialoguer deux personnages originaires bibliques : Moïse et Saint Paul.

Dans un second temps, nous explorerons la voie psychanalytique avec l'Autre qui vocifère, l'Autre de la jouissance.

Dans un dernier temps, nous nous permettrons quelques remarques pour ouvrir la discussion !

I- Preuve de l'existence de l'Autre par le truchement de l'amour de Dieu

a- La question du kérygme :

Le terme de kérygme² (du grec Kerygma, proclamation du crieur public) a été utilisée pour désigner l'annonce faite aux incroyants par les premiers chrétiens, du contenu essentiel de leur foi en Jésus-Christ. Elle repose sur quatre affirmations essentielles tirées des Actes des Apôtres:

-Jésus a été condamné et mis à mort

-Dieu l'a ressuscité

-Nous en sommes les témoins

-C'est en Lui que se trouve le salut des hommes, convertissez-vous.

¹ Cf Crédo de Nicée-Constantinople, CEC 464 : « L'événement unique et tout à fait singulier de l'Incarnation du Fils de Dieu ne signifie pas que Jésus-Christ soit en partie Dieu et en partie homme, ni qu'il soit le résultat du mélange confus entre le divin et l'humain. Il s'est fait vraiment homme en restant vraiment Dieu. Jésus-Christ est vrai Dieu et vrai homme. »

² Théo, Nouvelle encyclopédie catholique, Paris, Droguet-Ardant/Fayard, 1989, p. 519.

- Donc... Lacan, en parlant du kérygme, met la figure du Christ au centre et lie l'existence de l'Autre par excellence, Dieu, pour les chrétiens, à celle du Christ par le truchement de l'amour.

b- L'avènement du Christ.

L'avènement du Christ est le point pivot du passage de l'Ancien Testament au Nouveau Testament, passage de l'ancienne Loi (celle de Moïse, celle des prescriptions cérémonielles, du Salut par le faire) à la nouvelle (celle du Christ) donc passage encore de la Loi à la foi selon la distinction retranscrite par Matthieu³ (5-17) et soutenue plus tard par Saint Paul. « Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la Loi ou les Prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. » (Bible version Louis Segond).

- « Le christianisme se présentait donc moins comme une rupture que comme une espèce nouvelle du même genre.⁴»
- La métanoïa opérée par la naissance du Christ peut donc être résumée par le passage du régime de la Loi (des prescriptions, du devoir, des sacrifices avec l'Ancien Testament) au régime de l'amour (Révélation du Christ) :

Le traité du théologien français *De legalibus*⁵ d'Olivi (1248-1298) résume ainsi la différence spécifique entre les deux lois – la Loi nouvelle se définissant par « la grâce, la vertu, la charité et la vie éternelle accessible par la grâce du Christ », en contrepoint à la Loi ancienne définie par « la crainte servile et les biens temporels ».

c- Deux personnages emblématiques dans l'AT et le NT⁶ dialoguent avec deux figures de Dieu :

Les théologiens de la fin du XVII^{ème} siècle (notamment au moment de la querelle dite du « Pur Amour » qui se disputa entre Bossuet et Fénelon) prennent comme figures et voix originaires des deux testaments aux colorations différentes, Moïse et Saint Paul, chacun porteur d'une certaine « image » de Dieu et du Christ.

³ « N'allez pas croire que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir mais accomplir » (Matthieu, 5, 17, Bible de Jérusalem)

⁴ Rémi Brague, *La Loi de Dieu. Histoire philosophique d'une alliance*, Paris, Gallimard, 2005, p. 252

⁵ Pierre de Jean Olivi, *De legalibus*, Napoli, Bib. Naz., XII A 23, fol. 2ra, 1290.

⁶ LE BRUN. J, *Le pur amour; de Platon à Lacan*, « Moïse et Saint Paul », Paris, Le Seuil, 2002, pp. 49 à 64.

➤ Une voix de l'AT, Dieu dialogue avec Moïse

Moïse a affaire dans le livre de l'Exode à un Dieu vindicatif, vengeur, colérique. Pour rappel au chapitre XXXII, Moïse vient de recevoir les tables de la Loi. Pendant son absence, Aaron a incité le peuple hébreu à ériger une idole (le veau d'or). Voici un dialogue surprenant entre Dieu et Moïse :

Ex 32:9- Yahvé dit à Moïse : " J'ai vu ce peuple : c'est un peuple à la nuque raide.

Ex 32:10- Maintenant laisse-moi, ma colère va s'enflammer contre eux et je les exterminerai ; mais de toi je ferai une grande nation. »

Et plus loin :

Ex 32:33- Yahvé dit à Moïse : " Celui qui a péché contre moi, c'est lui que j'effacerai de mon livre.

Ex 32:34- Va maintenant, conduis le peuple où je t'ai dit. Voici que mon ange ira devant toi, mais au jour de ma visite, je les punirai de leur péché.

Ex 32:35 Et Yahvé frappa le peuple parce qu'ils avaient fabriqué le veau, celui qu'avait fabriqué Aaron.

Ex 34:14- Tu ne te prosterner pas devant un autre dieu, car Yahvé a pour nom Jaloux : c'est un Dieu jaloux.

Je pense que l'on peut qualifier ici la voix de Dieu dialoguant avec Moïse comme celle qui vocifère⁷ !

➤ Une voix du NT, Saint Paul

Un passage de Saint Paul (faisant écho au Sermon sur la montagne du Christ⁸) dans sa Première lettre aux Corinthiens chapitre 13 est d'un tout autre genre⁹ :

01 J'aurais beau parler toutes les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante.

⁷ Définition du dictionnaire du Larousse : Dire quelque chose en criant avec violence

⁸ Évangile selon Saint Matthieu chapitre V, Sermon sur la montagne dans lequel Jésus réinterprète la Loi de Moïse⁴³ Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi.

⁴⁴ Eh bien ! moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent,

⁹ J'ai retranscrit ici la version de *L'Association épiscopale liturgique pour les pays francophones* et non celle de la Bible de Jérusalem car son langage « plus actuel » substitue le terme d'amour à celui de charité. Ce n'est pas académique mais ça colle mieux avec la citation de Lacan en ouverture !

02 J'aurais beau être prophète, avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu, j'aurais beau avoir toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien.

03 J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien.

04 L'amour prend patience ; l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ;

05 il ne fait rien d'inconvenant ; il ne cherche pas son intérêt ; il ne s'emporte pas ; il n'entretient pas de rancune ;

06 il ne se réjouit pas de ce qui est injuste, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ;

07 il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout.

- Nous avons donc d'un côté un Moïse qui supplie Dieu d'épargner son peuple de sa colère et de l'autre, Saint Paul qui, reprenant le discours du Christ, appelle à la voie de l'amour.

d- Conclusion point 1

Nous avons vu qu'il y a un passage qui s'opère avec l'avènement du Christ : Dans l'Ancien Testament, la figure de Dieu est celle d'un Dieu vengeur, jaloux, colérique, tandis que dans le Nouveau Testament, Dieu se révèle amour à travers la figure christique.

Ainsi, si je comprends bien, Lacan pose qu'avec l'avènement du Christ révélée par le kérygme, certains pensent pouvoir prouver l'existence de l'Autre, non pas par des preuves de son existence (du côté du réel ?) mais par la voie de l'amour donc.

Or précise-t-il, cette voie est « une solution trop précaire » et de plus, cela n'est pas la voie de la psychanalyse que nous proposons d'explorer au point suivant.

II-La voie psychanalytique pour prouver l'existence de l'Autre.

Enfin, Lacan oppose la voie chrétienne, qui serait celle de l'amour à la voie psychanalytique, à celle de la jouissance (la vocifération), pour prouver l'existence de l'Autre. Je vais simplement développer le point de la vocifération que JA Miller reprend dans son Séminaire « Tout le monde est fou », à la séance du 11 juin 2008.

a- La vocifération dans le langage

Tout d'abord, prenons l'étymologie de ce terme qui vient du latin *vociferare* donc de *vocis*, la voix mais aussi *ferre*, **porter**. La vocifération, étymologiquement, est donc « porteur de la voix ». Peut-être pourrions-nous dire dans notre champ que la vocifération est le véhicule de la jouissance qui soudre de la mise en jeu de l'objet voix. Pour la petite histoire, il n'y a pas moins 11 synonymes directs reconnus¹⁰ et l'étude de son champ proxémique¹¹ est édifiant (je vous mets le lien hypertexte pour y jeter un œil, ça vaut la peine). Je pense que l'ampleur de son champ lexical atteste à quel point la vocifération s'exprime aux limites du symbolique, peut-être même uniquement dans le réel de la jouissance pulsionnelle et c'est pourquoi nous nécessitons d'une pluralité de signifiants pour tenter - en vain ! – de la dire, de circonscrire, par le traitement du signifiant, la jouissance qu'elle véhicule.

b- La vocifération en psychanalyse

Dans son cours « Tout le monde est fou » de J-A Miller, notamment dans la séance du 11 juin 2008, l'auteur tente de définir le Plus-Personne comme un des avatars du sujet d'où se vocifère la question de la jouissance intrinsèquement liée à celle du manque-à-être (« défaut dans la pureté du Non-Être » dans *Subversion*). Le Plus-Personne, « comme un nom du sujet, sujet barré, mais avec un accent qui est particulier, l'accent de son rapport natal avec la jouissance. » Ainsi, « la place de Plus-Personne, c'est la place du sujet mais conçue, nommée en tant que le rond brûlé dans la brousse de la jouissance ».

La vocifération a donc un lien direct avec la jouissance et « pour vociférer, il y faut le corps, il faut payer de sa personne et pas seulement de son sujet ». Il y a un prix à payer, une livre de chair¹² à céder pour que la vocifération, la dimension la plus pulsionnelle de l'objet voix, puisse être soutenue.

Bref, pour le dire en un mot comme en mille, la vocifération est question de jouissance et, dans « *Subversion*, » une des voies, celle psychanalytique, pour prouver l'existence de l'Autre.

III-Réflexions

Je me permets de vous partager rapidement deux réflexions :

¹⁰ <https://www.cnrtl.fr/synonymie/vociférer> (consulté le 4/5/23) : crier, hurler, gueuler, s'égosiller, bramer, brailler, beugler, clamer, rugir, s'époumoner, tonitruer.

¹¹ <https://www.cnrtl.fr/proxemie/vociférer> (consulté le 4/5/23)

¹² LACAN, J. *Le Séminaire*, livre X, L'Angoisse (1962-1963), Paris, Le Seuil, 2004, p. 254.

-La première : je trouve cela étonnant que pour les chrétiens, nous ayons ce mouvement de la jouissance (Dieu de colère, qui se venge, qui châtie... qui vocifère) vers l'amour alors que Lacan lui, prend les choses à rebours : il part de l'amour chrétien pour arriver à la jouissance.

-La seconde : Je trouve également étonnant que Lacan soutienne – à ce moment-là de son enseignement- cette dichotomie entre amour et jouissance dans ce texte que nous étudions.

En effet, Lacan a écrit « Subversion... » en 1960 et en même temps, il tient le séminaire « L'éthique de la psychanalyse¹³ » qui reprend à nouveaux frais, le fameux : « tu aimeras ton prochain comme toi-même ...et même tes ennemis. ». Et bien Lacan, à la suite de Freud et de son « Malaise dans la civilisation¹⁴ » soutient que le mal n'est pas toujours l'ennemi du bien mais qu'il gîte parfois en son sein même. Il ajoute que le commandement d'amour peut devenir une exigence illimitée qui, comme l'exprime Jean-Daniel Causse, psychanalyste et théologien, « dessine le visage d'un Autre qui exige de chacun d'avoir à supporter le mal puisqu'il doit aimer sans tenir compte de ses propres affects. (...) En ce sens, le commandement évangélique de l'amour du prochain est sadien. (...) C'est une loi qui, en retournant la loi symbolique exige sans limite. De ce fait, elle ne peut être que surmoïque. Elle construit un véritable impératif de jouissance, qui veut que non seulement on souffre (...) mais qu'en plus on en tire une jouissance (...) puisqu'elle est une vertu. ¹⁵»

Bref, dans ce séminaire l'Éthique, contemporain au texte de « Subversion », amour et jouissance sont un Janus Bifrons ! Je m'étonne donc de la dichotomie opérée dans ce texte.

Marie Trémelot, Séminaire de Lecture de Lacan « Subversion » du 13.05.23

¹³ LACAN. J, *Le Séminaire, Livre VII*, « L'éthique de la psychanalyse » (1959-1960), Paris, Le Seuil, 1986

¹⁴ FREUD. S, *Malaise dans la civilisation* (1929), Paris, Payot, 2010

¹⁵ CAUSSE, J.D, *Lacan et le christianisme*, Paris, Campagne Première, 2018, pp. 82-83.

